
Allocution de Mme. Anne Jacquemin Présidente de l'Association

Anne Jacquemin

Citer ce document / Cite this document :

Jacquemin Anne. Allocution de Mme. Anne Jacquemin Présidente de l'Association. In: Revue des Études Grecques, tome 130, fascicule 2, Juillet-décembre 2017. pp. 23-27;

https://www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_2017_num_130_2_8524;

Fichier pdf généré le 11/03/2024

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 21 JUIN 2017

ALLOCUTION DE MME. ANNE JACQUEMIN

PRÉSIDENTE DE L'ASSOCIATION

MESDAMES, MESSIEURS, CHERS COLLÈGUES ET AMIS,

En ce jour de début de d'été, conforme à l'évocation du poète « Juin, ton soleil, ardente lyre », nous nous retrouvons pour la dernière fois de l'année universitaire. Aujourd'hui vous n'entendrez point d'exposés prouvant que la science avance, que les mondes anciens sont aussi le lieu de découvertes, non, mais vous aurez des discours, le mien, mais aussi celui du Secrétaire général au nom de la commission des prix et celui de la trésorière. L'*ordo* de cette séance comprend aussi le vote pour la composition du futur bureau et l'élection d'un certain nombre de membres du Comité.

La tâche principale du président de l'Association des Études Grecques — évoquer la mémoire des membres disparus — le place dans une tradition plus romaine, celle de l'éloge, que grecque, car celui qui à Athènes était chargé de prononcer l'oraison funèbre célébrait les morts comme une communauté de héros dépourvus de singularité, excellents parce qu'ils étaient Athéniens et avaient reçu leur *paideia* de la cité qui était l'éducatrice de la Grèce. Il serait possible pour plus éloquent que moi de rassembler ces collègues en un groupe de vaillants défenseurs de l'hellénisme qui, sous des modalités diverses, avaient tous contribué à entretenir la flamme d'une culture toujours inspiratrice. Dix noms figurent cette année à l'obituaire.

Le premier est le plus ancien, le patriarche de la numismatique — selon François de Callattaÿ, il tient le record mondial du plus vieux numismate, après avoir dépassé un collègue du XVIII^e siècle mort à 99 ans ; il était aussi avec 70 ans de présence le plus ancien membre de l'American Numismatic Society —, Léon Lacroix, né à Verviers en Belgique et mort dans sa cent-septième année le 1^{er} août 2016 à Liège. Après des études dans cette ville et la soutenance de sa thèse à 23 ans, il suivit à Paris les cours de Charles Picard et de Louis Robert. Il fut membre belge de l'École française d'Athènes en 1938-1939 et de 1946 à 1948. Après quelques années dans l'enseignement secondaire, il rejoignit l'Université de Liège où il enseigna jusqu'à l'âge de 70 ans. Sa spécialité était l'iconographie numismatique qu'il exploitait en historien et en historien de l'art : sa thèse, parue en 1949, montre l'apport des monnaies à la connaissance de la statuaire grecque (*Les reproductions de statues sur les monnaies grecques : la statuaire archaïque et classique*). Deux autres ouvrages importants *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec* en 1965 et *Études d'archéologie numismatique* en 1974 attestent sa capacité de voir, mais aussi sa vaste érudition servie par des bonheurs d'écriture. L'Institut de France lui décerna en 1950 le prix Ambeliatos. Directeur de la *Revue belge de Numismatique*, membre de l'Académie royale

de Belgique dont il avait dirigé la classe des Arts, directeur honoraire de l'*Antiquité Classique*, il était l'un des représentants les plus illustres de la numismatique belge.

Christian Augé, qui s'est éteint le 19 août 2016, était aussi un numismate s'intéressant à l'iconographie ; son champ de recherche n'était pas l'Occident, mais le Proche-Orient. Né en 1943, reçu en 1963 à l'École Normale Supérieure de la Rue d'Ulm, il y mena des études de lettres classiques et d'archéologie. Après un séjour comme coopérant en Libye à l'Université de Benghazi, il devint un spécialiste du Proche-Orient, plus particulièrement de la Jordanie, qui devait être pour lui une sorte de seconde patrie. Chercheur au CNRS depuis 1974, il rejoignit en 1984 l'équipe en charge du *Lexicon Iconographicum Mythologiae Classicae* et mit sa connaissance approfondie des divinités de l'Orient hellénistique et romain au service de ce dictionnaire illustré, où sa signature se retrouve au bas de nombre de notices consacrées à des dieux fort peu hellènes, même s'ils étaient souvent honorés par des inscriptions en grec. Christian Augé avait une prédilection pour la Nabatène, pour Pétra : il dirigea pendant plus de dix ans la mission archéologique française qui fouillait le Qsar el-Bint. Sa patience lui permettait d'identifier des images divines sur des monnaies dans un état de corrosion fort avancé ; il avait une connaissance rare des émissions de petites villes ou de royaumes du Proche-Orient qui le rendait indispensable pour les missions archéologiques au Liban, en Syrie, en Jordanie et en Arabie saoudite. Le CNRS l'avait détaché à l'antenne d'Amman de l'IFAPO. En 1999, quand le LIMC eut traité de la dernière divinité dont le nom commençait par un Z, il rejoignit l'équipe ArScAn de Nanterre où il dirigea pendant une dizaine d'années l'équipe d'archéologie du Proche-Orient hellénistique et romain. Homme de cabinet, mais aussi de terrain, il était un archéologue complet à qui aucun élément du passé n'était indifférent.

Anne Laugier-Lebeau, Sévrienne de la promotion 1957, nous a quittés le 22 août 2016. À l'Institut de grec de la Sorbonne, où elle est entrée en 1963 comme assistante et où elle a fait toute sa carrière jusqu'à sa retraite en 1999, elle rendait passionnants les textes antiques, qu'elle connaissait si bien, communiquait son goût pour le théâtre attique, notamment pour son Euripide, avec une simplicité, une modestie et une grâce qui ont conquis des générations d'étudiants. Elle fit même du thème grec d'agrégation un « rite de passage » pour les agrégatifs de lettres classiques et de grammaire, au point que l'on se pressait à son cours dans un amphithéâtre bondé ! Pour tous les hellénistes français, son nom restera attaché à un célèbre *Cours de grec ancien à l'usage des grands commençants*, publié en 1970 avec Jean Métayer et qui a connu bien des rééditions, ainsi qu'à un manuel de thème grec (*Le thème grec du DEUG à l'agrégation*, 2000). Elle rédigea aussi en 1996 une importante *Introduction au théâtre grec antique* rédigée en collaboration avec Paul Demont, ainsi que de nombreuses contributions à l'histoire du théâtre grec, prolongeant dans tous ses écrits une vocation d'enseignante dont elle était si fière.

Jean-Louis Durand, né en 1939, avait commencé sa carrière comme assistant à l'Institut de grec, auprès de Fernand Robert qui assurait un cours sur la religion grecque. Il entra ensuite au CNRS et y mena une double activité d'helléniste et d'anthropologue travaillant sur le terrain en Tunisie et au Burkina-Faso chez les Winys. Le point commun entre les Grecs de l'Antiquité et les populations qu'il étudiait était le sacrifice sanglant d'animaux. À ce thème, il avait consacré sa thèse *Sacrifice et labour en Grèce ancienne*, paru en 1986 dans une collection richement illustrée de l'École française de Rome. Il poursuivait son dialogue comparatiste au Centre Louis Gernet, dans les équipes successives de Marcel Detienne et enfin dans l'atelier *Pratiques du Polythéisme* qu'il avait fondé avec l'africaniste Michel Cartry. Outre son activité de chercheur, il assurait aussi un enseignement à l'EHESS.

Jacky Pigeaud était né le 18 mai 1937 en Vendée et il est mort le 13 novembre 2016 à Orvault en Loire Atlantique. Homme de l'ouest, ce philologue spécialiste de l'histoire de la médecine avait enseigné à l'Université de Nantes. Il était membre honoraire de l'IUF. Fidèle au *mens sana in corpore sano*, il s'était particulièrement intéressé aux relations entre le corps et l'âme, retrouvant chez des auteurs anciens des intuitions qui connaîtraient bien plus tard leur plein développement. Il consacra sa thèse, parue en 1981 et rééditée en 2006, à ce thème : *Les maladies de l'âme. Étude sur la relation de l'âme et du corps dans la tradition médicale philosophique antique*. Dans la même perspective il écrivit en 2014 *Melancholia*. Les incertitudes du corps et de l'esprit lui inspirèrent *Ni l'un ni l'autre. L'Androgyne ou l'Hermaphrodite*, toujours en 2014. L'image du corps dans l'art fut un autre champ qu'il

explora avec *L'art et le vivant* en 1985 ou *Praxitèle* en 2010. Ce lecteur passionné de la tradition médicale grecque qu'il appréhendait en philologue était aussi un partisan du dialogue des sciences où se rencontrait antiquité et modernité.

Ehrard Grzybek était né en 1939 en Prusse Orientale. Il avait enseigné à Dijon et à Lausanne avant de devenir professeur à Genève. Sa maîtrise des sources grecques, latines, égyptiennes, coptes, araméennes, sa capacité à écrire en français et en allemand sont illustrées par la variété de sa production scientifique, qui témoigne toujours d'un examen approfondi des données et d'une vaste érudition. Sa thèse soutenue à Genève et parue en 1990 — *Du calendrier macédonien au calendrier ptolémaïque. Problèmes de chronologie hellénistique* — offre un bon exemple de l'apport d'un travail minutieux à la connaissance historique, tout comme sa monographie publiée à Stuttgart en 1992 *Zur einer babylonischen Königsliste der hellenistischen Zeit*. Son intérêt pour l'histoire des Juifs à l'époque impériale le conduisit à écrire en allemand avec Adalberto Giovannini un ouvrage consacré au procès de Jésus dont le sous-titre « entre autonomie judiciaire juive et pouvoir pénal romain » situe nettement le projet dans une perspective de philologie et d'histoire du droit. Président d'honneur de la société internationale d'études néroniennes, il était un homme de l'Orient hellénistique et romain. Il s'est éteint le 13 novembre 2016.

Françoise Frazier, née en 1959, entra à l'ENS Sèvres en 1978, où elle fit de brillantes études de lettres classiques : elle fut première à l'agrégation de lettres en 1981. Elle avait très vite rencontré l'œuvre de Plutarque par l'entremise de Jean Sirinelli et commença son dialogue avec le moraliste de Chéronée par une thèse intitulée *Plutarque et la tradition biographique : composition et signification des grandes scènes dans les Vies*. Enseignante à l'ENSJF de 1982 à 1987, pensionnaire de la Fondation Thiers de 1984 à 1987, elle devint maître de conférences à l'Université Stendhal-Grenoble III en 1989. Son dossier d'HDR en 1991 portait sur les *Vies* de Plutarque avec un mémoire inédit *Morale et histoire dans les Vies parallèles*. Devenue professeur à l'Université de Montpellier en 1997, elle obtint une mutation pour l'Université de Paris X en 2006. Elle intégra l'IUF en 2012 avec un double projet plutarchéen : l'édition et la traduction des dialogues non encore parus dans la CUF et une enquête sur la réception de Plutarque. Elle était très active dans le réseau européen Plutarque et dans l'International Plutarch Society. Une longue et cruelle maladie mit un terme à ses projets le 14 décembre 2016 : elle eut cependant le temps d'achever un dernier ouvrage *Quelques aspects du platonisme de Plutarque. Philosophe en commun. Tourner sa pensée vers Dieu* que l'on peut voir comme la synthèse de son commerce de toute une vie avec un philosophe de l'Antiquité.

Pierre Chuvin est né le 18 juillet 1943 à Saint-Angel dans l'Allier et est mort à Paris le 26 décembre 2016. Après des études à l'Université de Clermont-Ferrand, où un de ses professeurs de grec Francis Vian lui fit connaître l'auteur qui devait l'accompagner pendant quarante ans, mais qu'il allait intégralement publier, Nonnos de Panopolis, un évêque auteur d'une épopée à la gloire de Dionysos, Pierre Chuvin soutient une thèse en 1971 : la mythologie, la fin de l'Antiquité, la confrontation du polythéisme et du christianisme, c'était déjà les grands thèmes de l'œuvre de Pierre Chuvin, ou du moins de la partie grecque, celle de l'édition de Nonnos dans la CUF, de sa thèse d'État publiée en 1992 *Mythologie et géographie dionysiaques. Recherches sur l'œuvre de Nonnos de Panopolis*, couronnée par un prix de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, des livres de mythologie qui ont retenu l'attention de l'Académie française qui lui attribua le prix François Millepierres en 1993, de la *Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain*, Belles Lettres, 1990, et mais aussi de l'enseignement de grec à Clermont-Ferrand, puis à partir de 1998 à Nanterre. La face moderne de cet Orient connu à travers la littérature antique l'attirait aussi et l'avait conduit à apprendre le grec moderne et le turc : il fit ainsi connaître les lettres de Lady Montagu, la femme d'un ambassadeur britannique auprès du Sultan au XVIII^e siècle (*L'islam au péril des femmes*, Maspéro/La Découverte, 1981) et surtout il s'engagea dans l'aventure de l'Institut français d'études sur l'Asie centrale de Tachkent (Ouzbekhistan) qu'il dirigea entre 1993 et 1998 et dans celle des *Cahiers de l'Asie centrale*. Ce fut ensuite, de 2002 à 2008, l'Institut français d'études d'anatoliennes d'Istanbul. De cette double expérience naquirent des livres d'étude politique (*L'Asie centrale, l'indépendance, le pétrole et l'islam* en 1998), des livres d'art richement illustrés (*Les Arts de l'Asie Centrale*, Citadelles-Mazenod, 1997; *Samarkande, Boukhara*,

Flammarion, 2000), mais aussi des traductions de poètes turcs. Ce passeur de culture, qui avait traduit la *Description de Sainte-Sophie de Constantinople*, poème de Paul le Silentiaire, donna également la version française de l'ouvrage de Naphtali Lewis, *La mémoire des sables. La vie en Égypte sous la domination romaine*, A. Colin, 1988 et celle de l'étude de Peter Brown *Pouvoir et persuasion dans l'Antiquité tardive*, Le Seuil, 1998.

Joseph Méléze-Modrzejewski est né à Lublin en Pologne le 8 mars 1930. Il est mort à Paris le 30 janvier 2017. Papyrologue, spécialiste de l'époque hellénistique et particulièrement du droit grec en Égypte, il avait été professeur d'histoire ancienne à Paris I et directeur d'études à la IV^e section de l'EPHE. Après des études à l'Université de Varsovie et un début de carrière comme assistant en papyrologie, Joseph Modrzejewski, qui avait publié une monographie sur Alexandre le Grand, eut la possibilité en 1958 de poursuivre sa formation à Paris où il obtint en 1960 un diplôme de l'EPHE, suivi en 1964 d'un diplôme de droit romain et d'un doctorat en 1976. Le nom de Méléze, traduction française de son patronyme, qui l'accompagnait d'abord, finit avec l'accord de l'intéressé par en devenir l'équivalent. Sa recherche et son enseignement portait sur deux grands thèmes qui pouvaient se rejoindre, droit et société en Égypte lagide à travers la documentation papyrologique, objet de son enseignement parisien, et l'histoire du judaïsme postexilique qu'il traitait à l'Université Libre de Bruxelles. Directeur de la *Revue d'histoire du droit français et étranger*, il reçut la médaille d'argent du CNRS, le prix François Millepierres de l'Académie française en 2012 et fut aussi honoré par l'Académie des Sciences Morales et Politiques. À côté d'ouvrages plus directement juridiques (*Droit impérial et tradition locale dans l'Égypte romaine* ; *Statut personnel et liens de famille*) ou de traductions commentées comme celle du *Troisième livre des Maccabées* dans la *Bible d'Alexandrie*, il rédigea des livres destinés à un plus large public comme *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, qui a connu plusieurs éditions et une traduction anglaise. Un de ses derniers ouvrages a été un recueil d'articles, *Un peuple de philosophes. Aux origines de la culture juive*, en 2011, qui étudie le cas du judaïsme hellénisé comme judaïsme non rabbinique.

Marie-Françoise Debey-Billot, née en 1964 dans une famille alsacienne, entra en 1964 à l'ENSJF de Sèvres où elle passa l'agrégation de lettres classiques. Elle se forma à l'archéologie grecque et tout particulièrement à l'architecture. Reçue à l'École française d'Athènes, elle se spécialisa dans le domaine des terres cuites architecturales. Elle fit carrière au CNRS à l'Institut de recherches en architecture antique (IRAA), tout en assurant des vacations d'enseignement à l'École du Louvre et à Paris X. Elle fut une des chevilles ouvrières du *Dictionnaire méthodologique d'architecture antique* de R. Martin et R. Ginouvès. Elle était devenue la personne que l'on fait venir pour identifier des éléments de toit, en donner la date, l'origine... Son expertise en ce domaine faisait qu'elle travaillait aussi bien à Thasos et à Délos avec l'École française qu'à Tinos avec le service archéologique grec ou à Poros avec l'Institut suédois. Elle est morte le 31 mai à Tinos lors d'une soirée qui aurait dû être heureuse avec des amis grecs, d'une chute dans un escalier.

L'Association est un organisme vivant qui se régénère et qui a accueilli cette année de nouveaux membres : Alexandre Avon, Elsa Grasso et Qiang Zhang, professeur à l'université de Changchun, province de Jilin, directeur de l'Institut pour l'Histoire des civilisations anciennes, République populaire de Chine lors de la séance de rentrée ; Pierre Belenfant, Hélène Deneux, Sylvian Fachard, archéologue suisse, Claire-Emmanuelle Nardone, Nadège Wolff en décembre, Carole Hofstetter en janvier, Guilia Ecce en février, et Ludovic Thély en juin.

Les communications qu'il nous a été donné d'entendre ont été d'une grande diversité et ont témoigné de la vitalité de la recherche actuelle dans le domaine des études grecques : après la mention de divers colloques estivaux qui caractérise l'ouverture de la séance de novembre, Denis Rousset et Jean-Yves Strasser ont montré ce que l'épigraphie de Grèce centrale peut encore réserver comme surprises. Décembre associa papyrologie et épigraphie, faune et flore avec Antonio Ricciardetto « Le paradigme animalier dans le papyrus de l'Anonyme de Londres (*P.Lit.Lond.* 165, *Brit.Lib.* inv. 137) » et Alain Blanc : « Des sorbiers à Idalion ? Sur une inscription chypriote ». Janvier unit philosophie et théâtre comique avec Adrien Lecerf : « Un témoin de la politique et de la philosophie païennes au IV^e siècle : Saloustios » et Andreas Bagordo (université de Fribourg en Allemagne) :

« Fragments d'un discours comique. Autour des *incerta* d'Aristophane », qui prouva que la philologie peut être source de plaisir. Février joignit cette fois la philosophie à la médecine dans le contexte de l'Isthme de Corinthe à l'époque byzantine, avec Alexandra Michalewski : « Atticus, un platonicien anti-aristotélicien. Entre sources chrétiennes et témoignages néo-platoniciens », et Jacques Jouanna : « Du *Serment hippocratique* en vers à l'Hexamilion byzantin dans un manuscrit de Galien : le *Laurentianus Plut.* 74, 3 (fol. 191v-192). Au carrefour de voix oubliées et de voies qui s'ignorent ». Mars proposa l'énigme d'un auteur qui pourrait avoir inspiré un prédécesseur et une enquête passionnante sur les instruments de mesure, avec Mme Anna Zouganeli : « Néophron à l'origine de la *Médée* d'Euripide ? » et Hélène Cuvigny : « Τρισαυγούστιον. Le contrôle de la qualité du grain fiscal au IV^e s. apr. J.-C. à la lumière de *P.Mich.* XX 800 et de l'inscription du grenier d'Andriakè (Grégoire, *Recueil* 290) ». Avril fut, selon la coutume, le mois de la fraternité entre grec et latin. Rome présenta un sujet à affinité grecque avec Jean Hadas-Lebel et son « Thefarie Velianas : un tyran étrusque », et la Grèce prouva que les médecins y avait du bon sens, avec Paul Demont qui traita d'« Analyses et étiologies médicales anciennes des conduites mauvaises ». Mai fut historique et historico-tragique avec François Deltenre sur « la datation de la Guerre des Alliés et les problèmes chronologiques du livre XVI de la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile » et Luana Quattrocelli qui remplaça la pièce d'Euripide dans le cadre des relations d'Athènes avec ses alliés « *L'Ion* d'Euripide. Quand le mythe met en scène la politique étrangère ».

Avant de conclure, je voudrais remercier tout particulièrement Michel Fartzoff, secrétaire très précieux qui facilite la vie du président, en le munissant de feuilles de route. Je souhaite une bonne année archontale à mon successeur Dominique Mulliez. Avec lui, nous resterons à Delphes, qui est le centre du monde, comme Zeus s'est chargé de nous l'apprendre. ΖΗΤΩ ΤΟ ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΠΑΝΤΑ ΧΡΟΝΟΝ.